

Je laisse à part la correction qu'on peut faire de ces fleurs par le moyen du sel de tartre bien impregné de l'acide de l'esprit de vinaigre, & par l'effusion de l'esprit de vin aromatisé, ou par l'esprit de vin mielé, ou par d'autres procédés décrits dans les Auteurs; ne voyant pas de nécessité de les insérer ici, puisqu'on peut sur le champ corriger ou changer l'action de ces fleurs, en les mêlant avec d'autres remèdes.

CHAPITRE LXXIX.

De l'Antimoine Diaphorétique.

LA plupart des Auteurs conviennent qu'il faut mettre trois parties de nitre sur une partie d'antimoine pour cette préparation; mais les uns veulent qu'on y mêle d'abord tout le nitre avec l'antimoine: les autres n'en mêlent que deux parties, & d'autres se contentent d'une partie, ajoutant successivement les autres parties sur la masse; quelques-uns même mêlent quelque portion de tartre parmi le nitre. Mais quoique le succès de toutes ces préparations ne soit pas beaucoup dissemblable, pourvu qu'en employant trois fois autant pesant de nitre que d'antimoine, on procède comme il faut en toutes choses; j'estime néanmoins qu'on fera beaucoup mieux de ne mêler au commencement que le tiers du nitre parmi tout l'antimoine; parce que si on y emploie tout le nitre, la détonnation en étant beaucoup plus violente, il se fait une beaucoup plus grande dissipation des parties de l'antimoine, & même des parties volatiles du nitre, qui n'ont pas le temps de contribuer de leur part à fixer ce qui reste d'antimoine dans le creuset: au lieu que si l'on ne met qu'autant pesant de nitre que d'antimoine, la détonnation étant assez violente pour enlever le soufre grossier de l'antimoine, n'est pas néanmoins capable de dissiper ses parties moins volatiles; & qu'ajoutant ensuite à ces parties d'antimoine le reste du nitre, & ne s'y faisant plus de détonnation à cause que le soufre impur de l'antimoine se trouve consumé, les parties spiritueuses & fixes du nitre ont tout le temps d'agir sur l'antimoine, & de changer ses qualités vomitive & purgative en diaphorétique, qui est une qualité comme inséparable de ce minéral.

OPÉRATION.

ON pilera donc, & on mêlera une livre de bon antimoine avec une livre de nitre bien purifié, & on en mettra la poudre dans des cornets de papier contenant environ une once chacun; puis ayant placé un bon grand creuset garni de son couvercle sur un culot au milieu du foyer d'un fourneau à vent, allumé un bon feu de charbons tout autour, & fait bien rougir le creuset; on commencera de jeter dedans un des cornets, couvrant en même temps le creuset, & laissant détonner la poudre; après quoi on continuera de projeter un cornet après l'autre, & de les laisser détonner tant qu'on les

ait tous projetés, entretenant toujours un bon feu pour tenir les matières en fusion; puis on y ajoutera peu à peu & à diverses fois tout le reste du nitre, qu'on mêlera & incorporera avec la masse, en la remuant avec une longue spatule de fer, entretenant encore un même feu pendant deux ou trois heures, ou jusqu'à ce que l'antimoine & le nitre ayant perdu toute leur fluidité, soient réduits dans le creuset en une masse blanche & solide.

Ensuite ayant laissé refroidir les matières, & bien ôté toutes les salerés qui pourroient être autour ou dedans le creuset, l'ayant cassé avec un marteau en trois ou quatre morceaux, & les ayant mis dans un grand bassin d'étain, on y versera dessus de l'eau bouillante, tant qu'ils en soient tous couverts, & on les y laissera tremper, jusqu'à ce que la masse soit séparée du creuset, & en partie délayée; à quoi on aidera en y employant quelque couteau, ou quelque autre instrument propre. Puis ayant bien séparé & rejeté les pièces du creuset, & laissé bien rasseoir les matières, on versera par inclination, & on gardera à part la liqueur qui les furnagera; mettant après la chaux d'antimoine dans un mortier de marbre, & l'y broyant avec un pilon de bois; puis ayant jetté dessus quelques livres d'eau nette & bien agité le tout, on versera promptement par inclination dans une terrine nette la liqueur trouble; continuant de broyer, de délayer ensuite la chaux d'antimoine dans de nouvelle eau, & d'en verser la liqueur trouble dans la terrine, tant que cette chaux ait été toute délayée dans la liqueur, & qu'on ne voie plus au fond du mortier que des terrestrités inutiles.

Après quoi on lavera cette chaux de plusieurs eaux tant qu'elle soit parfaitement bien adoucie, & l'ayant bien séchée, on pourra encore la mettre dans un creuset, & la tenir sur le feu pendant une ou deux heures; puis y ayant fait brûler dessus de bon esprit de vin, la garder dans un pot ou dans une bouteille de verre double bien bouchée, pour s'en servir au besoin.

On peut profiter de la première liqueur qu'on aura réservée, contenant en elle beaucoup de nitre, & plusieurs particules de la chaux d'antimoine, que le même nitre aura dissoutes; car on peut la faire évaporer jusqu'à la pellicule, & en tirer des cristaux de nitre, ou bien en versant de l'esprit de vinaigre sur cette liqueur, en faire précipiter un magistère fort blanc & fort délié, lequel étant sorti d'une même masse, a aussi les mêmes vertus; & on peut s'en servir de même que de la chaux d'antimoine, après l'avoir bien lavé & séché.

La blancheur de la chaux d'antimoine est cause qu'on lui a donné le nom de céruse; mais on la nomme plus communément antimoine diaphorétique, ou diaphorétique minéral; & cela, parce qu'en fortifiant la nature, il la dispose à pousser les mauvaises humeurs par toutes sortes de voies, & principalement par les sueurs, ou par insensible transpiration. Il est aussi fort propre pour mortifier les sels corrosifs, & sur-tout les acides, & pour empêcher la fermentation des humeurs, dont aussi il empêche la corruption: il mondifie toute la masse du sang, & il donne un grand secours dans les maladies scorbutiques, si on en continue quelque temps l'usage: & quoiqu'il puisse sembler astringent, tant eu égard à sa substance apparemment terrestre, que parce qu'il n'est plus en état de purger par le haut ni par le bas;

on le mêle néanmoins fort à propos parmi les remèdes purgatifs & les apéritifs, parce qu'en secondant leur action, il empêche les mauvaises impressions qu'ils pourroient faire aux parties; d'où vient qu'on le mêle souvent parmi les remèdes qu'on emploie pour ouvrir les obstructions des viscères & celles de la matrice.

On l'estime aussi beaucoup contre la malignité des fièvres, & particulièrement contre la petite vérole, & toutes sortes de rougeoles, & même dans la cure des maladies vénériennes, la mêlant avec tous les remèdes qu'on y emploie, tant purgatifs que diaphorétiques. On le donne à toutes sortes d'âges & de sexes, depuis cinq ou six jusqu'à vingt & trente grains, de même que le magistère dont j'ai déjà parlé, seuls ou mêlés avec d'autres remèdes.

On estime aussi beaucoup l'antimoine diaphorétique, pour dissiper les grosseurs dures & sans douleur qui arrivent aux jointures des genoux & des chevilles des pieds & des coudes, & des poignets de certains petits enfans, qui est une maladie fort commune en Angleterre, que les Médecins nomment *Rachitidem*, & les François les Riquets; pour lequel effet on le mêle fort à propos, non seulement dans les purgatifs; mais on en fait user pendant plusieurs jours aux enfans, le leur donnant dans du lait ou dans du bouillon, le matin loin de la nourriture, depuis huit jusqu'à dix, douze, ou quinze grains en poudre subtile.

On peut dissoudre les cristaux qu'on aura tirés de la première lotion de l'antimoine diaphorétique, dans des liqueurs propres, & les donner depuis cinq ou six jusqu'à quinze ou vingt grains, pour les mêmes maux où l'on peut employer l'antimoine diaphorétique.

L'usage avantageux de ces cristaux, témoigne que ce n'est pas sans quelque fondement, que quelques-uns ont cru qu'on pouvoit se passer de toutes les lotions, qu'on emploie pour l'adoucissement de l'antimoine diaphorétique, qu'il suffisoit de le tenir long-temps au feu, pour le bien délivrer de ses qualités vomitive & purgative, & donner le temps nécessaire aux esprits plus corrosifs du nitre pour leur dissipation; d'en bien séparer toutes les ordures & corps étrangers, de n'en réserver que ce qu'il y peut avoir de bien pur; & l'ayant mis en poudre subtile, de le serrer dans une bouteille de verre forte bien bouchée, pour s'en servir au besoin, de même & en même dose que celui qu'on a bien lavé. En effet, n'y ayant plus rien à craindre de la part de l'antimoine, puisque la détonnation en a dissipé le nuisible, on ne doit rien craindre du nitre, puisque le feu en a chassé les esprits les plus corrosifs, & qu'il n'y reste principalement que le sel fixe, qui ne peut que seconder les effets de cet antimoine, & sur-tout pour la mortification des acides.

On peut employer à cette préparation les verres, les safrans, les régules & les fleurs, à la place de l'antimoine ordinaire, & en fixant leurs qualités vomitive & purgative, les rendre diaphorétiques, en y ajoutant trois fois autant pesant de beau nitre, & procédant en toutes choses de même que j'ai dit pour l'antimoine diaphorétique.

* *Calx Antimonii.*

Antimonium in pulverem redactum nitri triplo ponderi probe miscetur, & gradatim in crucibulum leviter candens immittatur; deinde mixtura ab igne remota aquâ abluatur, tum à sale adhærente, tum à parte crassiori minus perfectè calcinatâ.

Chaux d'Antimoine.

Mélez exactement ensemble une partie d'antimoine & trois parties de nitre pulvérisés: jetez peu à peu ce mélange dans un creuset un peu rougi au feu; retirez le mélange du feu, lavez-le avec de l'eau, jusqu'à ce que vous en ayez séparé les parties salines qui y sont restées, & que vous en ayez tiré les parties d'antimoine qui n'auront point été parfaitement calcinées.

Ce remède est un excellent diaphorétique, pourvu qu'on le prenne en quantité suffisante; il est excellent contre les obstructions, pour atténuer & diviser les humeurs épaisses & visqueuses, & les faire passer par les pores de la peau, ou sous la forme des sueurs, ou par la transpiration insensible: on l'emploie avec succès dans la pleurésie, le rhumatisme, dans les érépelles & les maladies de la peau; il entre dans la poudre de cornachine & dans la poudre fébrifuge de Morton. La dose est depuis dix grains jusqu'à un demi-gros ou un gros.]

C H A P I T R E L X X X.

De la Liqueur Glaciale de l'Antimoine.

O P É R A T I O N.

ON prend d'ordinaire pour cette préparation parties égales de bon antimoine & de sublimé corrosif, & les ayant pilés & mis ensemble dans une cornue de verre bien environnée de lut, qui ait le cou un peu large, on la place dans un fourneau de reverbère clos, proportionné à sa grandeur; puis ayant allumé un fort petit feu de charbons dans le foyer du fourneau, & adapté légèrement un demi-balon au bec de la cornue, on fait la distillation par un feu fort doux, & on voit peu de temps après distiller dans le récipient goutte à goutte une liqueur fort blanche & claire, quoique fort pesante, laquelle s'y coagule d'abord en forme de glace.

On ne doit pas augmenter le feu, qu'après que toute cette liqueur claire sera distillée: & s'il arrivoit que quelque portion de la liqueur se congelât dans le cou de la cornue, il faudroit la faire fondre & distiller dans le récipient, par le moyen d'un charbon allumé, qu'on approcheroit doucement de l'endroit où cela sera arrivé. Mais lorsqu'on verra paroître quelque noirceur au cou de la cornue, ou en celui du demi-balon, on adaptera légèrement un récipient nouveau au bec de la cornue, & on commencera